

Extrait du Projet 22

<http://www.projet22.com/questions-de-societe/opinions-et-theses/fin-du-monde.html>

En attendant la fin du monde

- Questions de société - Opinions et thèses -

Date de mise en ligne : dimanche 12 décembre 2010

Description :

Après un bref état des lieux de la civilisation contemporaine, l'auteur met notre société en perspective avec l'histoire. Il en conclut la nécessité d'un nouveau projet de société.

Projet 22

Climat, pollution, crise économique, inégalités sociales, délocalisations, chômage, dettes nationales, pouvoir des banques et des multinationales, pression migratoire, perte de repères politiques, projets de société à courts termes, terrorisme, violences urbaines, famines, cynisme et nihilisme, tohu et bohu...

Les médias nous le répètent tous les jours, nous vivons dans une société du risque, nous nous y adaptons en nous repliant sur cela seul qui compte : l'amour d'un conjoint ou d'un enfant, le travail, la famille, la patrie, la religion, un loisir devenu passion, l'obsession d'un collectionneur, la montée d'adrénaline provoquée par l'achat compulsif ou un nouveau percings... le film ce soir à la télé. Nous adoptons un comportement désabusé pour survivre. Nous buvons et nous fumons, alors même que nous en connaissons les dangers pour notre santé et ceux qui nous entourent, mais qu'importe de mourir dans vingt, trente ou cents ans ?

Nous désirons vivre *maintenant*, parce que l'instant présent me protège contre toutes les incertitudes du devenir. Cet instant est le mien, j'en suis le maître. Au carrefour du passé et de l'avenir, je suis libre de choisir ma voie... ou de n'en choisir aucune. J'ai tout oublié, je suis tout excusé, je me suis déchargé du poids de l'histoire et de la tradition, je me suis éloigné des regards bienveillants de la mère et du père la morale, je suis au-delà du bien et du mal, je ne suis plus rien au moment où je suis moi-même.

Cette description ne concerne pas seulement le « jeune » toxicomane qui gage le reste de sa vie, son argent et ses amis contre quelques grammes de plaisir, mais aussi le conducteur qui accélère sur la route, le salarié qui travaille dans une centrale du nucléaire, le commercial qui vit sur ses mensonges, celui qui vole, qui omet, qui cache ou qui se cache, qui se ment à lui-même, qui refuse de se connaître lui-même.

Mais changer pourquoi et vers quoi ? Quelle raison avons-nous d'expié nos fautes et nous améliorer ? Qu'allons-nous faire de nous-mêmes, de cette vieille carcasse, de cette voiture d'occasion ? Quelle route prendre quand toutes les routes sont fléchées, balisées, enregistrées sur GPS, quand toutes les routes mènent à Rome et que seule Rome existe ? L'homme a besoin d'un projet de société.

Certes, la technologie, le marketing et l'économie font une course relai, les changements matériels sont de plus en plus rapides, mais la civilisation européenne, pour ne parler que d'elle, reste prisonnière de ses vieux schémas, gardée par ses vieux amants que sont la République, la démocratie, le libéralisme, le capitalisme, le socialisme, la liberté, l'égalité, la fraternité, la propriété privée et quelques autres idées.

Le monde entier n'est pas en meilleur état : entre les Etats-Unis qui n'en finissent pas de s'endetter et la Chine qui n'en finit pas de s'enrichir, entre les Arabes qui se haïssent et les Africains qui se massacrent pour ne pas se laisser mourir, il n'y a pas un pays qui ne puisse servir de modèle, d'eldorado vers lequel nous pourrions émigrer, de nouveau monde que nous pourrions coloniser. La fuite en avant nous est interdite. Nous hésitons aujourd'hui entre l'autodestruction et la décroissance.

Ce n'est pas seulement la civilisation européenne mais l'humanité entière qui a besoin d'un nouveau modèle, d'un nouveau paradigme. Sans quoi, nous serons condamnés à répéter les mêmes erreurs et à vivre de nouvelles guerres.

Ces guerres elles-mêmes en sont pas des « maux absolus », des tabous à éviter à tout prix, car les guerres permettent aussi de défendre son pays, ses alliés ou quelque idée plus noble (la France et l'Angleterre auraient-elles dûes faire la guerre à l'Allemagne après que celle-ci eût envahi la Pologne ?). Mais les guerres dont je parle sont les conséquences d'une impasse, des résultats et non des solutions. Les guerres d'une civilisation

sur la voie de la déchéance ne font que pré-ci-piter cette der-nière, à la manière d'un château de carte qui s'écroule à la der-nière carte posée. La tour de Babel n'est pas tombée avant d'avoir atteint le Ciel.

De quelle projet de société avons- nous besoin ? N'est-il pas pré-somp-tueux de poser cette question pour tous les peuples de la Terre ? Ne devrions- nous pas décliner cette question pour chacun d'eux ? En la divisant, nous l'affaiblissons, alors même que la finance, Internet, les pro-blèmes écolo-giques et ali-men-taires sont mon-dia-lisés. Il ne faut pas seulement penser à une Europe poli-tique ou à un gou-ver-nement mondial, il faut penser à l'ensemble des phé-no-mènes mon-diaux sus- cités d'une manière cohé-rente et coordonnée.

Dans un système clos, comme celui de la planète, les lois de la ther-mo-dy-na-mique s'appliquent. Ce qui se gagne à un endroit se perd dans l'autre (premier principe de la ther-mo-dy-na-mique), mais surtout, ce qui se mélange finit pas s'uniformiser : l'énergie ini-tiale se diffuse, ralentit et s'épuise - irré-ver-si-blement (deuxième principe de la ther-mo-dy-na-mique). Or, la vie a trouvé le moyen de lutter contre l'entropie en se com-plexi-fiant, en écono-misant la chaleur (en regroupant les cel-lules dans un même orga-nisme), en la pro-duisant elle- même (les animaux à sang chaud, la maî-trise du feu), en amé-liorant son ren-dement (avec l'utilisation d'outils, par exemple).

L'univers lui- même se refroidit. Or, les lois de la phy-sique expliquent comment les géantes gazeuses ont donné nais-sance aux étoiles et les étoiles aux sys-tèmes solaires et aux atomes qui nous consti-tuent. Dans ce cadre, l'apparition de la vie poursuit un pro-cessus bien plus ancien, qui a com-mencé avec le Big Bang. Les êtres vivants ne luttent pas seulement pour leur survie mais contre l'entropie. Des animaux mul-ti-cel-lu-laires aux animaux sociaux, le mou-vement est le même. Les sociétés humaines sont les plus orga-nisées de toutes les sociétés ani-males, car elles ont le pouvoir de modifier leur envi-ron-nement et de trans-former ce qui les entoure en sources d'énergie : les plantes et les animaux, mais aussi le bois, le gaz, le pétrole, l'uranium et l'énergie solaire... Ces res-sources sont de plus en plus nom-breuses et de mieux en mieux exploitées, car l'homme en a besoin pour s'émanciper de la sélection natu-relle qui prévaut dans l'état de nature - une forme de l'entropie. Sans elles, l'espèce humaine serait restée une espèce parmi les autres, vivant de chasses et de cueillettes, fuyant les animaux plus gros que lui et ne voyant pas ses enfants se mul-ti-plier au- delà de ce que lui per-mettent ses res-sources, ses pré-da-teurs et les épidémies. Pensons aux tribus d'Amazonie, aux abo-ri-gènes d'Australie, aux Inuits du Groënland ou de Sibérie. Ces peuples sont par-fai-tement adaptés à leur envi-ron-nement, ils res-pectent la nature et pra-tiquent un mode de vie inchangé depuis des cen-taines d'années.

Le sur-croît d'énergie, l'homme l'utilise pour ali-menter son cerveau, pro-duire des idées, de la culture, modifier son com-por-tement et découvrir de nou-velles sources d'énergie. Son pouvoir, il peut l'exercer contre ses congé-nères ou contre la planète, mais telle n'est pas sa finalité. Le feu brûle mais éclaire aussi les ténèbres. Ce qui amène l'homme à être l'espèce domi-nante sur la planète peut aussi l'amener à amé-liorer la vie sur terre, à créer sur Terre un paradis ou à créer de nou-velles Terres ailleurs, dans l'espace. L'entropie condamne notre Soleil à mourir et la Terre à dis-pa-raître. Il semble donc que c'est vers la troi-sième solution que devra se tourner l'humanité - tôt ou tard.

Aujourd'hui, que pouvons- nous faire ou que devons- nous faire ? Pre-miè-rement, croire que nous pouvons changer de monde. Deuxiè-mement, recenser nos com-pé-tences et nos qua-lités. Troi-siè-mement, trouver des hommes et des femmes avec les-quels nous pouvons tra-vailler. Pour quel travail ? D'abord, dif-fuser des idées, car les idées sont autant de graines. Ensuite, créer des asso-cia-tions, des sociétés ou des struc-tures qui per-mettent d'accueillir les bonnes volontés et de trans-former ces idées en actes. Dans un premier temps, le nombre et la taille ne sont pas impor-tants, mais il faudra tou-jours voir plus grand, au risque d'être traités de mytho-manes ou de révo-lu-tion-naires. Ce n'est qu'à cette condition que le monde que nous connaissons se ter-minera enfin.